

APPENDIX «NF-27A»

Submission to the
Senate Finance Committee

November 28, 1985

David J. Bercuson,
University of Calgary

Robert Bothwell,
University of Toronto.

We agreed to appear before this Committee because of our deep concern about the quality of higher education in Canada. We have both taught in the Canadian university system for many years. We have both spent our professional lives through our teaching, our scholarship and our service to the university community, in an effort to create the best possible university system. Such a system, we believe and hope, should employ the best teachers, take the best students, and present the highest possible quality of education, while preparing our graduates to cope with the increasingly complex problems of today and the almost unimaginable challenges of tomorrow. In our view not only does such a system not now exist in Canada, but its components—the building blocks of any such future creation—are cracked and flawed. Our experience persuades us that there are today serious shortcomings in Canadian higher education which undermine what we believe to be its basic purpose. We would argue that complacency combined with the inevitable growth of vested interests in higher education have stifled debate about the nature and purposes of higher education in Canada and that the one institution in our society that is supposed to lead the rest of the country in social criticism has become the most conservative, the most fearful of change, the most self-satisfied and the most insular.

We recently wrote a short polemic, with Prof. J. L. Granatstein of York University, entitled *The Great Brain Robbery: Canada's Universities on the Road to Ruin*. It was, as is obvious from the title, designed to be noticed; noticed it was. There were howls of protest about the book from almost every higher education constituency in Canada. Former university presidents, those who had built the system, were outraged that someone could look upon their work and not find it good. Present administrators, whose life largely consists of scrambling for dollars, not unnaturally thought that our book increased the already desperate odds against them. Faculty unions, displeased that someone should question the value the public receives from their members, unleashed a barrage of

APPENDICE «NF-27A»

Mémoire au Comité sénatorial
des finances nationales

28 novembre 1985

David J. Bercuson,
Université de Calgary

Robert Bothwell,
Université de Toronto.

Si nous avons accepté de comparaître devant votre comité, c'est que nous attachons une grande importance à la qualité de l'enseignement supérieur au Canada. Nous avons tous les deux poursuivi une longue carrière dans l'enseignement universitaire au Canada, et tout au long de notre vie professionnelle, dans notre enseignement comme dans les efforts que nous avons mis à nous perfectionner et dans les services que nous avons rendus au milieu universitaire, nous avons toujours cherché à améliorer le régime universitaire afin qu'il soit le meilleur possible. Idéalement, l'Université devrait, selon nous, employer les professeurs les plus compétents, accueillir les étudiants les plus prometteurs et offrir la meilleure qualité possible d'enseignement. Elle devrait par ailleurs être en mesure de préparer les diplômés à faire face aux problèmes de plus en plus complexes de la vie moderne et à affronter certains défis, à première vue insurmontables, qui se poseront dans l'avenir. A notre avis, non seulement ce système n'existe pas actuellement au Canada, mais ses composantes, les structures mêmes sur lesquelles devraient reposer ces institutions idéales, sont boîteuses et inadéquates. Notre expérience nous a amenés à conclure qu'il y a aujourd'hui de sérieuses lacunes dans notre système d'enseignement supérieur qui l'empêchent, à notre avis, de remplir son rôle fondamental. Bien sûr, l'arrogance qui caractérise le milieu universitaire, de même que la présence forcément croissante d'intervenants qui se réclament de droits acquis, ne favorisent pas la remise en question de la nature et des buts de l'enseignement supérieur au Canada. Malheureusement, force nous est de constater que cette institution, qui normalement devrait plutôt être à l'avant-garde de la critique de notre société, est maintenant celle qui est la plus conservatrice, la plus réfractaire au changement, la plus suffisante et la plus refermée sur elle-même.

Nous avons récemment rédigé une brève critique, en collaboration avec le professeur J. L. Granatstein de l'Université York, intitulée *The Great Brain Robbery: Canada's Universities on the Road to Ruin* (L'immense exode des cerveaux: les Universités canadiennes vont à la ruine). Avec un tel titre, nous étions certains de susciter une réaction; et celle-ci n'a pas tardé. Notre livre a provoqué un torrent de protestations de presque tous les milieux de l'enseignement supérieur au Canada. D'anciens recteurs d'universités, ceux-là même qui avaient jeté les bases du réseau universitaire, ont été insultés de voir ainsi des collègues oser critiquer leur œuvre plutôt que de les en féliciter. Bien des administrateurs actuellement en poste, qui consacrent une grande partie de leur vie à se battre